

Appel à contribution

TIC et société Le nouvel âge technologique africain

Résumé

L'avènement des TIC en Afrique peut être appréhendé comme un « nouvel âge technologique africain », sous-entendant par-là que cet âge prolonge et précède, tout en s'en distinguant, d'autres âges technologiques sur le continent. Il traduit aussi la culture matérielle telle qu'elle se manifeste aujourd'hui dans cet espace. Cet ouvrage se propose d'identifier et d'analyser les multiples facettes et les traits distinctifs de ce nouvel âge technologique en montrant comment les sociétés concernées réagissent aux changements qui les affectent par suite de la mise en réseaux de toutes les sphères d'activités.

Mots clés : TIC, Afrique, Réseaux sociaux, Pratiques, Culture matérielle, Economie numérique.

Argumentaire

Alors même que dans de nombreux pays il est de plus en plus question de « numérisation généralisée de la société » (thème donné à un récent colloque organisé au Canada), les recherches liées aux technologies de l'information et de la communication en Afrique se sont singulièrement limitées à la sphère du développement en laissant presque toujours de côté « la société » dont la culture numérique est soit ignorée, soit perçue comme un sujet d'émerveillement ou encore comme un phénomène qui ne présente d'intérêt que dans son côté exotique. Par ailleurs, la plupart des études sur les TIC en Afrique se sont inscrites dans la logique du « transfert de technologies » ; logique qui veut que les objets techniques soient vus comme des créations exogènes qu'il s'agit pour les Africains de « s'approprier » ou de « domestiquer », ignorant ainsi que ces pratiques s'inscrivent dans une culture matérielle (ou des cultures matérielles) africaine(s) préexistante(s) à l'avènement des technologies de l'information et de la communication. En d'autres termes, les objets importés ne chutent pas dans un vide technologique mais s'inscrivent dans des usages et des représentations de la technologie, c'est-à-dire dans des cultures technologiques aussi vieilles que les sociétés elles-mêmes (tant il est vrai qu'il n'a jamais existé de société sans technologie) et dans des traditions d'échanges technologiques et matérielles que toutes les sociétés humaines ont maintenues les unes avec les autres.

De ce point de vue, l'avènement des TIC en Afrique peut être appréhendé comme un des stades d'évolution « normale » des technologies dans une société, et comme un stade qu'on peut qualifier de « nouvel âge technologique africain ». Sous-entendant par-là que cet âge prolonge et précède, tout en s'en distinguant, d'autres âges technologiques sur le continent et

traduit la culture matérielle africaine telle qu'elle se manifeste aujourd'hui. Dans sa phase actuelle de développement, ce nouvel âge technologique voit l'avènement d'une croissance rapide de création d'applications et de contenus proprement africains à la différence du premier âge du web durant lequel non seulement le langage d'Internet était étranger (européen) mais aussi durant lequel les contenus mis en ligne avaient pour origine des sites qui n'étaient pas africains. Aujourd'hui, on peut dire sans risque de se tromper que les Africains sont en train de passer du stade de simples récepteurs et consommateurs passifs à celui de producteurs, inventeurs et innovateurs actifs. Le développement rapide des startups en Afrique et l'existence d'un art digital africain notamment dans les domaines musical, sculptural et visuel en sont des exemples. Toutefois, la spécificité de ce nouvel âge technologique ne tient pas qu'à la création de contenus proprement africains. Elle tient surtout au fait qu'en dehors de l'utilisation massive de Facebook, de Twitter, d'Instagram, ou de WhatsApp, de nombreux réseaux sociaux sont en train d'être créés par les Africains eux-mêmes et rencontrent un franc succès sur le continent (par exemple : Yookos au Nigeria, Mxit en Afrique du Sud, Esoko au Ghana).

Cet ouvrage se propose d'identifier et d'analyser les multiples facettes et les traits distinctifs de ce nouvel âge technologique en montrant comment les sociétés concernées réagissent aux changements qui les affectent par suite de la mise en réseaux de toutes les sphères d'activités.

Axes thématiques

Cinq thèmes principaux pourraient être envisagés :

1 - L'explosion des startups africaines et la naissance d'une économie numérique africaine

De nombreuses startups ne cessent de voir le jour en Afrique, alimentant ainsi une économie numérique naissante. Il pourra s'agir d'explorer ce phénomène au travers des statistiques, de cas concrets (dans le genre des *case studies*), ainsi que les transformations que ces startups génèrent dans les communautés où elles sont implantées.

2 - Les nouvelles formes de sociabilité rendues possibles par les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont fort probablement donné naissance à des nouvelles formes de sociabilités. Qu'en est-il ? L'on s'intéressera aussi bien aux réseaux « traditionnels » (Facebook, Instagram, WhatsApp, etc.) qu'à ceux, nouveaux (Mxit, Esoko, Yookos, etc.), créés par les Africains et penser pour les utilisateurs africains.

3 - Les effets du nouvel âge technologique sur la vie démocratique et sur les acteurs politiques africains

L'on pourra s'intéresser en particulier à l'utilisation politique qui est faite de Facebook, de Twitter, de WhatsApp ou même du téléphone mobile en général ainsi qu'aux sites webs politiques dans tous leurs aspects (notamment ceux des partis politiques, de la société civile, des mouvements rebelles, de personnalités politiques influentes - ce qui pourrait inclure les blogs -, de communautés diasporiques politiquement engagées, etc.)

4 - L'impact de la génération des milléniaux

Ce nouvel âge technologique est aussi porté par une nouvelle génération d'Africains dont les visions du monde, les pratiques et les comportements sont fortement marqués par des croyances et des crédos centrés sur la technologie : c'est la génération des *milléniaux africains*. Il peut s'agir, au travers de cas concrets, de montrer en quoi les rapports de cette nouvelle génération à la technologie se distinguent des précédentes et constituent une sous-culture spécifique.

5 - La fracture numérique

Même si l'Afrique semble en voie de rattraper son retard en matière d'accès à Internet grâce à l'utilisation généralisée des smartphones (et de l'Internet mobile), la fracture numérique reste encore une réalité à l'échelle globale et l'Afrique reste le continent où internet est le moins accessible. Il s'agit ici d'explorer comment ces inégalités se manifestent à l'échelle microsociale, à l'échelle globale et à l'intérieur du continent entre utilisateurs africains en mettant en évidence les différences économiques, sociales et culturelles ainsi que les variations que celles-ci induisent en termes d'usage. L'on pourra aussi explorer les autres obstacles, plus techniques, au développement de la société de l'information en Afrique.

Modalité d'envoi des propositions

Les propositions de titres et résumés sont à envoyer à :

- Gado Alzouma (*alzouma@aun.edu.ngalzouma@aun.edu.ng*)

- Jean-Aimé Dibakana (*jeanaime09@gmail.com*)

Les résumés (3000 caractères, espaces compris) devront préciser la problématique, la méthodologie, une bibliographie synthétique, un plan indicatif et 4 mots clés. Ils seront examinés en double aveugle. Les propositions devront en outre inclure quelques informations biographiques de l'auteur (nom et prénom, affiliation institutionnelle et fonction, n° de téléphone et e-mail) et ses principales publications.

Calendrier

20 juillet 2018 : publication de l'appel

15 septembre 2018 : fin de la soumission des propositions d'articles

30 septembre 2018 au plus tard : réponses aux propositions

15 décembre 2018 : fin de réception des articles

Fin mars 2019 au plus tard : publication de l'ouvrage.

Coordonnateurs de l'ouvrage

. Gado Alzouma, *American University of Nigeria* (Université américaine du Nigéria), Yola (Nigéria).

. Jean-Aimé Dibakana, *Ecole normale sociale*, Paris (France)